

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 11

Artikel: Au fil du Brahmapoutre, fleuve de légende
Autor: B.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-826819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Au fil du Brahmapoutre, fleuve de légende



Tiziana et Gianni Baldizzone ont suivi le Brahmapoutre, qui traverse le Tibet, l'Inde et le Bangladesh. De cette expédition tumultueuse dans des régions méconnues, les deux spécialistes de l'Asie ont ramené un récit et des photographies magnifiques, édités chez Olizane.

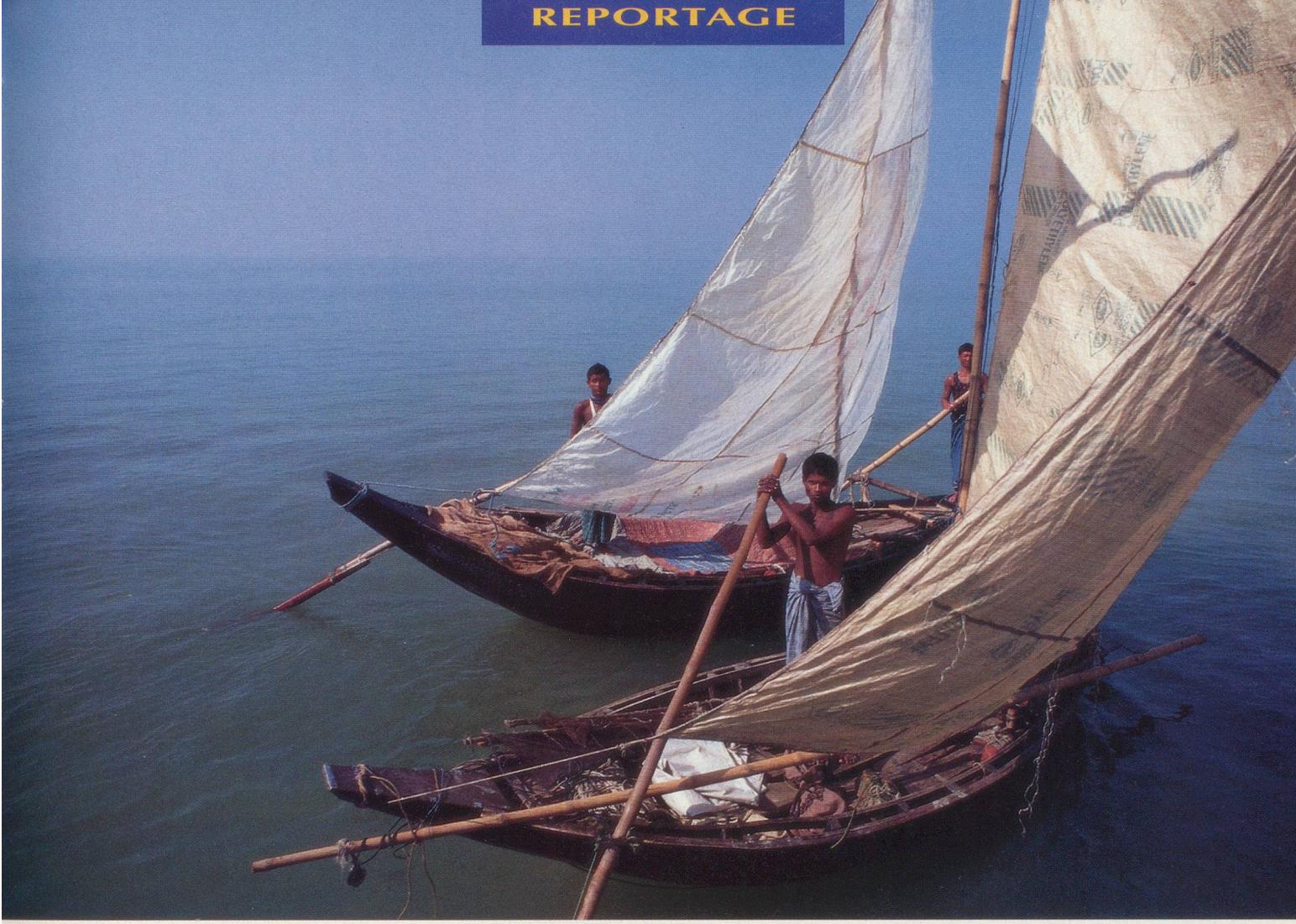
Il s'appelle tour à tour Tsangpo, Brahmapoutre et Jamuna. Le tracé de ce fleuve long de trois mille kilomètres n'est connu dans ces détails géographiques que depuis la fin du 18^e siècle. Sur son parcours, les religions se succèdent: le bouddhisme au Tibet, l'hindouisme en Inde et l'islam au Bangladesh. C'est dire si ses eaux sont saintes pour des millions de personnes. Prenant pour guides les explorateurs du passé, Ti-

ziana et Gianni Baldizzone sont partis à la recherche de son embouchure: «Nous avons suivi sa vie, rencontré ceux qui peuplent ses rives. Ce fut un long voyage, hérissé de difficultés. A maintes reprises nous avons été sur le point de tout abandonner: il semblait qu'une espèce de malédiction pesait sur notre projet», racontent-ils. Mais c'est finalement la magie des rencontres qui a surtout marqué les deux voyageurs. Ils en ont tant vu: «Des pèlerins qui se purifient dans ses eaux, des querelles des dieux sur ses rives, des tribus sauvages et des pionniers du thé, des loutres pêcheuses et des tigres du Bengale, des morts dont les cendres voguent au fil des eaux et vont se disperser dans l'océan.»

Naissance

La source du Brahmapoutre jaillit dans la vallée des dieux, près de la montagne sacrée du Kailash. Le couple de voyageurs progresse aux côtés d'une famille tibétaine. «Nous

peinons à suivre le pas de la caravane de nomades à laquelle nous nous sommes joints. Le chef de famille est un vieillard au visage rugueux, buriné par le soleil. Il s'appelle Gochotar et connaît bien le circuit de la montagne pour l'avoir déjà parcouru avec son épouse, une femme au large sourire encadré de deux longues tresses entremêlées de turquoises. Nichés dans des couvertures au creux de deux grandes corbeilles solidement arrimées aux flancs d'un yack robuste, deux bébés sont du voyage, bercés par le pas chaloupé de l'animal. Ils ont quelques mois. Les mères ne connaissent pas avec certitude le jour où ils sont nés. En ces terres, le temps n'a pas l'importance que lui attribuent les Occidentaux. En revanche, ce qui importe, c'est combien de fois en une vie l'on réussit à faire le tour de la montagne sacrée: une fois suffit à laver tous les péchés d'une vie; dix pèlerinages effacent les péchés de toutes les vies; cent huit, chiffre sacré, assurent au pèlerin le nirvana.»



Fleuve déifié, fleuve nourricier

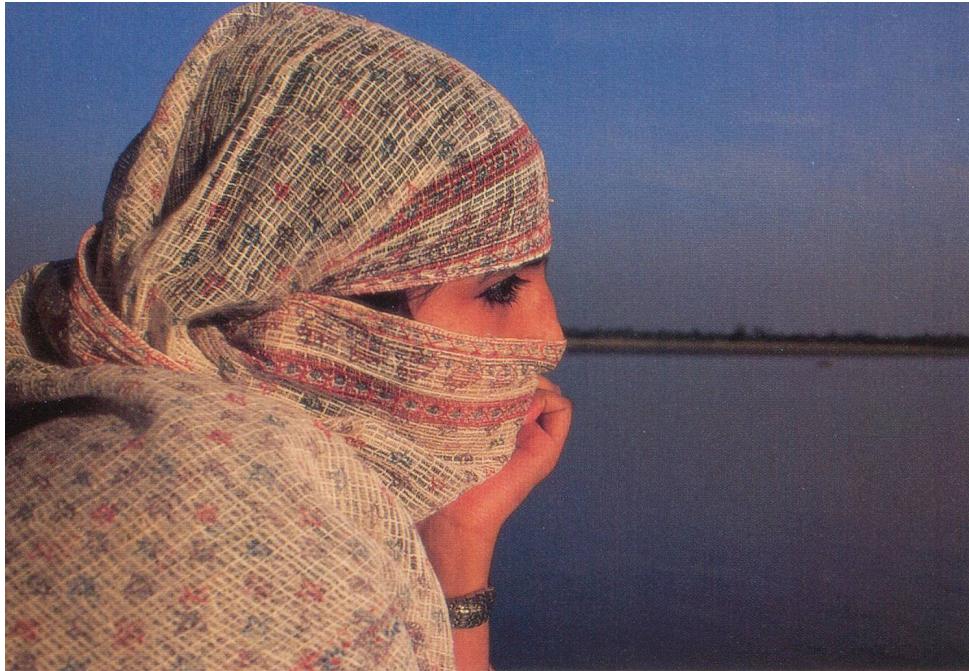
Jeunesse et maturité

Aux confins du Tibet et de l'Inde, les explorateurs sont frappés par la beauté sauvage de la nature. Devant eux, «une étendue infinie de montagnes couvertes de jungle, dominée par les cimes de glace de deux géants que la mythologie décrit comme les seins de la divinité Dorje Phagmo, leurs cimes atteignent huit mille mètres et sont distantes l'une de l'autre d'à peine vingt kilomètres».

Le Tsangpo devient Brahmapoutre, «fils de Brahma», lorsqu'il touche aux terres indiennes. «Dans la brume, on entend les sirènes des bateaux. Des rives du fleuve, la bruine se lève peu à peu, laissant paraître les rizières et les collines de l'Assam, entrecoupées de plantations de thé. C'est dans cette serre naturelle que se cultive environ le tiers de la production indienne de

Gochotar et son petit-fils en pèlerinage





Jeune musulmane rêvant au bord du fleuve

► thé.» En 1838, le vapeur «Calcutta» fendait les eaux du Brahmapoutre en direction de Londres avec la première cargaison de thé produit par l'Empire britannique: vingt caisses de thé que, en janvier 1839, l'East India Company mettait aux enchères dans les locaux de Mincing Lane, siège de la légendaire Bourse du thé et des denrées coloniales, dont la fermeture définitive a été décrétée dernièrement.»

Le Brahmapoutre est l'un des fleuves les plus instables du Bangladesh: «Il ne coule jamais dans le même lit deux années de suite, explique Saddar, le capitaine d'embarcation à la peau sombre des Bengali. Le Grand Fleuve qui, sous le nom de

Tsangpo, a parcouru le haut plateau du Tibet d'occident en orient, s'est infiltré dans les gorges de l'Himalaya et a réémergé sous le nom de Braghmapoutre dans les plaines de l'Assam, arrive à l'océan à travers la plaine alluvionnaire du Bangladesh sous le nom de Jamuna. L'immense masse d'eau se défait en une myriade de canaux, le long desquels pulse la vie du Bangladesh.

Le voyage va se terminer.

«Une feuille ondoie à la surface dense et sombre, attendant que le flot descendant de la marée l'emmène vers l'océan. L'eau du Grand Fleuve bouge à peine. Elle a fait tourner les moulins à prières au Tibet. Elle a lavé les péchés des pèle-

rins hindous. Elle a répandu en écho les invocations à Allah. Maintenant, elle semble vouloir s'attarder entre les racines des mangroves et le limon humide des plages. Elle se prélasser entre les pétales du Grand Lotus, avant d'accomplir l'ultime parcours d'un voyage qui aura totalisé près de 3000 kilomètres.»

La réalité reprend ses droits: «Pékin, septembre 1997. Les agences de presse européennes reprennent la nouvelle, rapportée par un journal chinois, qu'un barrage, aux dimensions encore plus monumentales que celui des Trois Gorges, sur le Yang-Tsé, et destiné à alimenter la plus grande centrale hydroélectrique du monde pourrait être construit au siècle prochain au Tibet, sur le grand coude du Brahmapoutre. Au prochain millénaire, les eaux du Grand Fleuve suivront peut-être un nouveau cours vers la Chine.»

B. P.

«Légendes du Fleuve. Brahmapoutre, Tibet, Inde, Bangladesh», de Tiziana et Gianni Baldizzone, éditions Olizane.

